

CHARLEROI Monceau-sur-Sambre

Un livre pour les 40 ans du Gerموir

L'entreprise de formation par le travail se livre à cœur ouvert. Parole à ses acteurs et actrices du quotidien.

• Didier ALBIN

Pour ses 40 ans et le départ de sa cofondatrice, Dominique Bricoult, le Gerموir se raconte – se confie – dans un livre joliment coécrit par le journaliste Marcel Leroy, paru aux éditions du Basson. *Paroles du Gerموir* est un livre d'histoires, celles de ses créateurs, protagonistes et stagiaires, l'épopée d'une convergence d'utopies portée par deux femmes, puis les membres de l'équipe qui les ont épaulées. En ce 8 mars, la sortie du bouquin ne manque

pas de prendre une résonance particulière : c'est un hommage rendu à la lutte pour l'égalité des genres, le droit à l'emploi pour toutes, un combat qui n'a rien perdu de sa brûlante actualité.

En région de Charleroi, le Gerموir est un pilier de la formation socioprofessionnelle et de l'économie sociale. L'entreprise s'est installée sur le zoning de Monceau-Fontaines, dont elle est l'un des éléments de l'écosystème.

Chaque année, une centaine de stagiaires y transitent, souvent peu qualifiées seules ou avec enfants, confrontées à des problèmes familiaux, de logement, de revenus, de santé, de souffrance morale. Les encadrants et formateurs s'emploient à faire « germer » tout le potentiel qu'elles ont enfoui en

elles. Marcel Leroy est allé à leur rencontre, a pris le temps de les écouter, de s'imprégner de l'ambiance de leur quotidien pour coller au plus près du récit, et livrer comme il est le seul à pouvoir le faire des moments d'intimité et de solidarité.

En 40 ans, l'entreprise n'a cessé de se réinventer. Elle occupe désormais 22 personnes et a accueilli près de 2 500 stagiaires, pour un total de plus de trois millions d'heures de formation. L'activité s'articule autour de

deux secteurs : l'horeca (cuisine et service en salle, traiteur et sandwicherie) au départ notamment du restaurant *L'Amour fougue* et le nettoyage de bâtiments, pour des clients privés et institutionnels. Le travail d'écriture a commencé en juin 2020, neuf mois marqués par la crise du coronavirus et les contraintes d'hygiène, de distanciation et d'organisation (lire l'encadré).

Avec pudeur et sensibilité, le journaliste évoque les belles personnalités qui ont permis au Gerموir de devenir un acteur incontournable de la formation. Le livre se lit un peu comme un roman. Il est complété par un reportage photo de Pierre Bursens. Disponible au Gerموir, aux éditions du Basson et bientôt dans certaines librairies de Charleroi au prix de 20 €. ■



DA

Inquiétudes autour du financement public

C'est Carole Duchateau qui a repris les commandes de l'entreprise de formation par le travail. Dans un climat anxieux et perclus d'incertitudes : « Si notre ministre de tutelle, Christie Morreale, a assuré en 2020 le paiement de nos subsides indépendamment de la chute des heures stagiaires qui sert de base de calcul, aucune garantie ni promesse ne nous ont encore été faites pour 2021 », rapporte le successeur de Dominique Bricoult, arrivée dans l'entreprise en 2006.

« Il faut savoir que le volume

d'heures stagiaires n'a atteint que 55 % l'an dernier, en raison des confinements et de la complexité des mesures sanitaires en vigueur. Si nous avons repris l'activité en 2021, le passage en "demi-groupes" a réduit de 70 % le nombre d'heures à réaliser. Le take-away a permis de maintenir 20 % de la charge de travail dans la préparation de repas et sandwiches. Dans le secteur du nettoyage, nous avons conservé 80 % de nos chantiers. »

Le Covid a compliqué l'organisation des séances d'information, devenues impossibles en présentiel. « Nous

avons misé sur cela sur la bouche-à-oreille en sachant que la séance d'info constitue une étape incontournable du processus. » Comme le souligne Carole Duchateau, il ne faut pas perdre de vue que l'activité est financée à 40 % par des recettes propres, 60 % provenant des subsides régionaux. « Pour la survie de notre projet, il est donc indispensable d'apaiser les inquiétudes de notre secteur sur la question des financements. Pour 2021 avant tout, mais aussi pour 2022, car nous ignorons de quoi l'avenir sera fait. » ■

D.A.